

//// QUATUOR A CORDES en fa majeur, par V. RIETI. (Association des Concerts de la R. M.)

« *Il court, il court, le furet* », chantent tour à tour les quatre instruments dans le premier mouvement. Et ils se repassent le thème, comme dans le jeu l'on fait de l'anneau, sans que l'on sache qui le tient. L'andante est un *Nocturne* d'une atmosphère charmante; une douce phrase y chante, enveloppée de transparentes harmonies. Une partie médiane est de nouveau plus rythmique, comme un tranquille scherzo; puis de nouveau le calme de la nuit revient envelopper toutes choses. Avec le finale, nous retrouvons une gaieté saine et robuste. C'est peut-être (avec le concerto joué l'an dernier par Straram) la première œuvre où Rieti se débarrasse de tout élément bouffon ou parodique. Ici, il est joyeux, gai sans plus, et c'est infiniment sympathique. De plus, il sait être simple, *naturellement simple*, sans affectation aucune, ce qui est si rare! Ses combinaisons instrumentales sont naturellement bien équilibrées, sans aucune recherche inutile, si j'ose dire : sans aucun *chichi*, ce qui change agréablement les oreilles. Et pourtant, comme ses sonorités sont légères et aériennes! (Il est vrai, ce qui est tout dire, que c'était le quatuor Pro Arte qui nous les distillait!)

J'espère que Rieti nous donnera un jour des œuvres plus fortes et plus denses; mais ce que j'aime chez lui, c'est l'équilibre et la santé qui sont mêlés à la grâce et à l'esprit.

RAYMOND PETIT.

//// CONCERTO GROSSO pour orchestre à cordes et piano obligato par ERNEST BLOCH. (Concerts Kousséwitzky.)

Ernest Bloch a un indéniable tempérament dramatique, comme en témoignent *Macbeth* ainsi que le *Quatuor* et la *Sonate* pour violon que nous entendîmes naguère aux concerts de la Revue Musicale.

Mais un tempérament dramatique est une chose bien dangereuse pour un musicien qui veut s'enclorre dans les formes classiques et écrire une œuvre de musique pure. Dans ces formes qu'il s'impose de parti pris, Bloch ne se sent pas à son aise : il fait alors du pastiche, comme dans la première partie de ce *Concerto*, — Prélude, inspiré évidemment de Hændel, ou bien dans le finale, une fugue, bon travail de Conservatoire dénué de toute personnalité, long et ennuyeux.

La seconde partie, chant funèbre, est écrite plus librement, mais elle rompt complètement l'unité de l'œuvre, trahit le style du concerto grosso, et nous déconcerte par la vulgarité de ses procédés dramatiques, tels que ces progressions qui font songer aux plus mauvaises pages de Tchaïkovsky; de telles formules pathétiques sont aujourd'hui absolument insupportables.